

LXXXX. — LES TERREURS DU FAVORI

Somerset tenait donc en son pouvoir les deux hommes qui menaçaient le plus gravement sa sécurité.

Et, chose singulière, chacun d'eux se trouvait ainsi mêlé à sa vie, à cause d'Ellen Mercy !

Il était si tranquille, si confiant précédemment, les croyant mortes l'une et l'autre.

Il avait même payé assez cher pour leur assassinat !

Henri de Mercourt devait connaître sûrement le secret de leur existence, puisqu'il avait déployé tant d'efforts, tant de persévérance pour délivrer lord Mercy.

Somerset se disait qu'Ellen lui avait peut-être promis sa main en échange du salut de son père.

Quant à l'évasion du duc de Noxford, accomplie en même temps, le duc rouge n'osait l'attribuer à un pur hasard ayant seul amené, dans le cachot du descendant des Lancaster, la galerie souterraine creusée par Henri de Mercourt et Wilkie.

Et, si le souci alourdissait ainsi son front, c'est qu'il tremblait devant les relations que cette triple et audacieuse évasion indiquait, croyait-il, entre le hardi gentilhomme breton et le duc de Noxford.

En sa qualité de rejeton d'une ancienne famille royale, pour qui toutes les sympathies n'étaient pas éteintes encore, ce dernier était en état de grouper autour de lui un parti de mécontents, de lever même une armée imposante.

Et la reine Elisabeth d'Angleterre, voyant cette fois son trône menacé, se retournerait certainement contre le favori qui mettait sa couronne elle-même en péril. Il la connaissait assez pour être certain qu'elle n'hésiterait pas à le sacrifier.

Aussi, Somerset n'avait-il pas dormi toutes les nuits depuis le coup de force d'Henri de Mercourt, en proie à des appréhensions plus lourdes à mesure que le temps s'écoulait.

L'arrestation du seigneur de Kervien, la nuit même où il avait arraché la fille d'Ellen aux griffes du comte de Verbroeck, n'avait fait que le confirmer dans ces inquiétudes.

Il ignorait que cette même nuit lord Mercy, brisé par sa longue captivité, s'embarquait pour la France, tandis que le duc de Noxford allait chercher un refuge dans les montagnes, — en se réservant d'agir, il est vrai, quand l'heure arriverait.

Il ne pouvait savoir non plus que le vicomte de Mercourt avait découvert, par hasard, la fille d'Ellen dans la maison de Stewart Bolton et de son fils, et qu'il avait amené la jeune fille avec lui sans savoir encore qui elle était.

Le raisonnement, la réflexion, qui, — chose singulière et cependant réelle, — trompent si souvent, avaient convaincu Somerset qu'il y avait dans tout cela un concours de circonstances soigneusement préparé et voulu.

Pour lui, Henri de Mercourt, caché dans Londres, avait été averti par Ellen elle-même du rapt de Marguerite, accompli par Stewart Bolton ; et après avoir délivré l'aïeul, il était allé sauver l'enfant.

— Ou bien ces gens-là ont l'enfer pour eux, ou ma police saura les déterrer là où ils se cachent, — murmurait-il de temps à autre en arpentant son cabinet.

Sa police ? Il y avait des moments où il se demandait si elle ne le trahissait pas elle-même.

Et il tremblait alors.

Il ne supportait plus âme qui vive auprès de lui, ni secrétaire ni personne, voulant rester seul avec le noir soupçon qui lui rongait le cœur.

Seuls, les policiers pouvaient avoir accès auprès de lui, de jour comme de nuit, pour venir lui apprendre soit la capture de Marguerite, soit celle de Mercy, ou bien celle du duc de Noxford ou de leurs affidés.

Alors, seulement, il respirerait.

Et il avait adressé les plus épouvantables menaces à ses argousins, au cas où l'un d'eux viendrait à faillir à sa tâche.

Aussi un acharnement féroce poussait-il, dans tous recoins de Londres, la meute affolée et furieuse des sbires.

Le moindre indice suffisait pour attirer leurs investigations haineuses, désespérées.

C'est ainsi que Fabers avait vu sa boutique envahie.

Un jour, Somerset sonna un valet :

— Mon cheval, mon escorte ! — fit-il d'une voix impérieuse.

Et soulevant la portière, ouvrant la porte, qui conduisait à ses appartements privés, il alla s'armer.

Le duc de Somerset, ne sortait jamais qu'entouré d'une forte escorte, une cotte de maille sous son pourpoint de velours ou de soie, et solidement armé.

Une vingtaine de cavaliers aux cuirasses étincelantes étaient déjà en selle, attendant le maître.

Le duc-rouge monta sur le cheval que maintenait son écuyer, tandis qu'un page lui présentait l'étrier.

Deux cavaliers passèrent devant, et les sabots des chevaux résonnèrent sous la voûte vis-à-vis de laquelle Henri de Mercourt ne guettait plus son ennemi, car une double chaîne le retenait toujours captif dans son cachot de la première section de la Tour de Londres.

Aujourd'hui, ce n'était plus le gentilhomme français qui cherchait le duc de Somerset.

C'était le duc-rouge qui se rendait auprès de lui.

Les deux hommes allaient se retrouver face à face !

LXXXXXI. — TÊTE A TÊTE

Henri de Mercourt avait cessé de compter les jours qui coulaient dans la demi-obscurité de la cellule où on l'avait relégué.

C'est pourquoi il y avait renoncé.

Il chassait même cette pensée dès qu'elle se présentait, inconsciemment, à son esprit.

Mais, si ferme que fût sa volonté de ne songer à rien de ce qui était de nature à abatre son courage, il ne pouvait cependant défendre à son esprit de revenir vers ceux qu'il avait laissés au dehors de ces murs.

Ayant vécu près du tiers de sa vie avec le souvenir d'Ellen, il aurait fallu lui arracher le cœur pour qu'il ne s'oubliât pas à évoquer son image, telle qu'elle revivait dans son esprit, telle qu'il l'avait entrevue autrefois en Bretagne durant les quelques inoubliables qui avaient décidé de sa vie, sa vie définitivement brisée, semblait-il.

Il revoyait aussi la frêle et déjà gracieuse silhouette de Marguerite.

Une évocation appelait l'autre.

Et un soupir montait sa poitrine, car l'existence même de celle-ci signifiait que le cœur d'Ellen n'était pas resté vierge.

Certes, c'était là la loi de la nature. Et cependant, malgré la raison que le gentilhomme français appelait à son aide, ces réflexions lui faisaient mal.

Henri de Mercourt tâchait de penser la souffrance qu'il ressentait en concentrant ses pensées sur la fillette qu'il avait laissée seule, sur l'enfant qu'il aimait instinctivement à cause de l'amour qu'il portait à la mère.

Il se demandait ce qu'elle avait pu devenir après leur séparation, après son arrestation à lui.

— Est-elle parvenue à se soustraire définitivement à ceux qui devaient voir en elle une sorte d'otage, puisqu'ils la gardaient ainsi recluse ? se demandait-il.

C'est en réfléchissant au sort de Marguerite qu'il regrettait le plus sa captivité.

Libre lui-même, l'enfant eût été sauvée certainement.

— Je l'aurais reconduite auprès de celle à qui on l'avait arrachée, se disait-il. Et elle aurait été mon guide, mon ange tutélaire auprès d'Ellen.

Les prisonniers parlent parfois à demi-voix, rompant ainsi le silence trop sépulcral de leurs cachots.

Henri de Mercourt venait de prononcer ces mots entre haut et bas, lui aussi, le nom d'Ellen étant toujours doux à son oreille, lorsqu'un bruit retentissant s'éleva dans le couloir qui précédait sa double cellule.

Des pas résonnèrent ; il entendit un bruit d'éperons.

La taille du gentilhomme français se redressa de toute sa hauteur. C'était donc pour lui que s'approchaient ces visiteurs ?... des soldats probablement.

Comme un trait de feu ceci passa dans son cerveau :

— Viendraient-ils me chercher... pour le dernier supplice ?

Mais il ne faiblit pas, il ne pâlit même point. Il était habitué à songer au trépas.

La deuxième porte s'ouvrit, repoussée toute grande.

Lord Somerset apparut, immobile sur le seuil, le sourcil contracté.

Les deux hommes, le prisonnier et le tyran, se regardèrent, se pénétrant d'un regard aigu au plus profond de l'âme.

Le ministre avait espéré que son apparition soudaine impressionnerait le prisonnier.

Voyant que celui-ci continuait à le fixer, il fit deux pas dans l'intérieur du cachot.

— Me reconnais-tu ? interrogea-t-il orgueilleusement.

— Il y a longtemps que je ne t'ai vu, Somerset, répliqua Henri de Mercourt d'une voix ferme, mais tes traits ont trop bien conservé leur caractère odieux, bas et louche, pour que je ne te reconnaisse pas. Que me veux-tu ?

Le favori crispa sa main sur la poignée de sa dague.

Il se contint, cependant, ce souvenir du mobile qui l'avait amené.

CHOCOLAT HÉRELLE

Par demi-livres et quarts.
Déjeuner, Napolitains.

— Quatre qualités. — Croquettes, Chocolat Rapé, Cacao Soluble. — Tablettes.
LE MEILLEUR DU MONDE ET LE MOINS CHER.